

## ÉVÉNEMENTS

■ Samedi 15 janvier ■ 16:00	VERNISSAGE
Lancement et publication <i>Bote-tchu &amp; Sèllatte</i> coédition ABCDEFGHIJKLMNOPQRSTUVWXYZ (Charles Mazé & Coline Sunier) et artftricité.	
■ Dimanche 30 janvier ■ 16:00 ■ Gratuit*	RENCONTRE
Avec Tony Côme (docteur en histoire de l'art, professeur agrégé d'arts appliqués, spécialiste en histoire de l'architecture et du design) qui éclairera l'œuvre de Simon Boudvin.	
■ Dimanche 13 février ■ 16:00 ■ Gratuit*	RENCONTRE
Avec Fabienne Lauret, syndicaliste, ex-employée chez Renault Flins, et auteure de <i>L'Envers de Flins. Une féministe révolutionnaire à l'atelier</i> (ed. Syllepse, 2018)	
■ Mardi 15 février ■ 19:00 ■ Entrée libre	APÉRO CULTUREL
Simon Boudvin parlera de son univers artistique par le prisme de ses inspirations littéraires, cinématographiques et par le biais des éditions qu'il a réalisées. Salle de presse de la Médiathèque du centre-ville : 152 Avenue Danielle Casanova, 94200 Ivry-sur-Seine	
■ Samedi 12 mars ■ 15:00 ■ Gratuit*	PROMENADE
<i>Commune communiste</i> , balade dans les espaces communs de la ville d'Ivry avec Simon Boudvin, suite à la résidence de recherche menée par l'artiste au Crédac en 2019-2020.	
■ Samedi 19 mars ■ 16:00 ■ Gratuit*	DISCUSSION
Entre Claire Le Restif et Simon Boudvin sur les collaborations artistiques qui ont marqué ces dernières années la pratique de l'artiste.	

## LES RDV DU BUREAU DES PUBLICS

■ Dimanches 23 janvier et 20 mars ■ 15:00-17:00 ■ Gratuit*	ATELIER-GOÛTER
Petit-e-s et grand-e-s découvrent l'exposition ensemble. Les familles participent ensuite à un atelier pratique qui prolonge la visite de manière sensible et ludique autour d'un goûter**. Conçu pour les enfants de 6 à 12 ans, l'atelier est néanmoins ouvert à tou-te-s.	
■ Jeudi 17 février ■ 12:00-14:00	CRÉDACANTINE
Visite de l'exposition <i>GRAIN</i> par l'équipe du Crédac, suivie d'un déjeuner au centre d'art (en fonction de la situation sanitaire, le déjeuner pourrait être remplacé par un café). Participation 7 € / Adhérent-e-s 4 €	
■ Mercredi 23, jeudi 24 et vendredi 25 février ■ 15:00-17:00 ■ Gratuit*	ATELIER-VACANCES
Atelier créatifs pensés pour les 6 à 12 ans pendant les vacances scolaires.	
■ Jeudi 10 mars ■ 16:00-17:00 ■ Gratuit*	ART-THE
Visite commentée de l'exposition par Clément Vacqué (Médiathèque d'Ivry) et Lucia Zapparoli (Credac), suivie d'un temps d'échange autour de références culturelles. Thé, café et pâtisseries sont offerts**.	
■ Dimanche 13 mars ■ 16:00-17:00 ■ Gratuit*	BLIND DATE
Découverte tactile et sensorielle de l'exposition ouverte à tou-te-s.	

\*Événements gratuits. Réservation indispensable: 01 49 60 25 06 / contact@credac.fr.  
\*\* Sous-réserve de l'évolution de la situation sanitaire.

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN  
D'IVRY — LE CRÉDAC  
La Manufacture des Ceillets 1, place  
Pierre Gosnat 94200 Ivry-sur-Seine  
France +33 (0)1 49 60 25 06  
www.credac.fr / contact@credac.fr

Entrée gratuite

Du mercredi au vendredi : 14:00-18:00  
Le week-end : 14:00-19:00  
Fermé les jours fériés  
Métro 7, Mairie d'Ivry  
RER C, Ivry-sur-Seine

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN  
D'INTÉRÊT NATIONAL Membre  
des réseaux TRAM et d.c.a, le Crédac  
reçoit le soutien de la Ville d'Ivry-sur-  
Seine, du Ministère de la Culture —  
Direction Régionale des Affaires  
Culturelles d'Île-de-France, du Conseil  
départemental du Val-de-Marne  
et du Conseil Régional d'Île-de-France.

L'exposition a été réalisée grâce au soutien  
et à la collaboration de : les ateliers  
bermuda, L'Académie de France à Rome  
- Villa Médicis, le « programme  
des résidences d'artistes » de la Région  
Île-de-France, le Garage Municipal  
de la Ville d'Ivry.

# LE CRÉDAC

## EN PARALLÈLE

■ À partir du 15 janvier	LANCEMENT
Publication de l'édition <i>Le livre des tables</i> , catalogue de l'exposition <i>La vie des tables</i> (20.09.2020 - 19.03.2021). Conception graphique Studio Kiösk. Édition Le Crédac, diffuseur Les Presses du Réel. Prix 20 euros.	
■ Samedi 22 janvier ■ 15:00-19:00 ■ Entrée libre	RÉSIDENCE
Tiphaine Calmettes, en résidence au Crédac pour l'année 2021-2022 ouvre les portes de son atelier au public. Entrée libre.	
■ Dimanche 6 février ■ 15:00-17:00 ■ Gratuit*	ATELIER PARTICIPATIF
<i>Que mangent les licornes ?</i> Initié dans le cadre de l'exposition <i>Derek Jarman — Dead Souls Whisper (1986 - 1993)</i> (25.09 - 19.12.2021), l'artiste Benoît Piéron mène un deuxième atelier de confection de gélules remplies de graines issues d'un jardin cette fois imaginaire: il a herborisé la tapisserie <i>La Chasse à la licorne</i> (1495 - 1505) et propose de sortir le végétal de la trame décorative pour le disséminer dans la réalité.	
■ Samedi 12 février ■ 15:30 ■ Gratuit*	CONCERT
Dans le cadre du Festival Jazz Sons d'Hiver en partenariat avec le Théâtre Antoine Vitez, Joëlle Léandre (contrebasse), Keir Neuringer (saxophoniste) et Luke Stewart (contrebasse) joueront dans l'exposition. Concert gratuit. Durée 1 h.	

## EXPOSITIONS À VENIR

■ Du samedi 9 avril au dimanche 10 juillet 2022	
■ Vernissage samedi 9 avril de 16:00 à 20:00	
Deux expositions personnelles: Ethan Assouline et Juliette Green Une exposition collective: Bureau d'études (Cassandra Langlois & Flora Bouteille)	

## PARTENARIATS & REMERCIEMENTS

Le livre *Bote-tchu & Sèllatte* a reçu le soutien à l'édition du Centre National des arts plastiques (Cnap), des ateliers bermuda, du Crédac, du canton de Neuchâtel, de la ville de Lausanne et de la ville de Saint-Imier.  
La vidéo *Trois carrés, la lune, et quelques fruits de canarium (Hanoi)* a été produite par les Résidences Hors les murs de l'Institut français.  
L'exposition a été réalisée grâce au soutien et à la collaboration des ateliers bermuda, de l'Académie de France à Rome - Villa Médicis, le « programme des résidences d'artistes » de la Région Île-de-France, le Garage Municipal de la Ville d'Ivry.  
L'artiste remercie également: Juliette Ayrault, Bénédicte Canivet, Koenraad Dedobbeleer, Stéphane Dupont, Benjamin Lafore, Fabienne Lauret, Nguyen Phuong Kieu Anh, Yanarathanan & Varathan Sellar (John auto).

VILLA MÉDICIS  
ACADÉMIE DE FRANCE  
À ROME

Région  
Île de France

IVRY  
S/ SEINE

# 15.01. — 20.03.2022

# GRAIN

## Simon Boudvin

« Défaire relève, autant que faire, d'un droit démocratique »<sup>1</sup>. Ainsi s'exprime l'artiste Gordon Matta-Clark (1943-1978). L'*anarchitecte* américain est une des références de Simon Boudvin autant que l'est le philosophe français Gilbert Simondon<sup>2</sup> (1924-1989). Comme souvent pour ses expositions, l'artiste a choisi un titre court et sonore qui va au-delà de sa propre signification. Il évoque le grain des photographies, la texture du monde et les différentes variations des objets, *a priori* semblables, qui fondent un milieu.

L'analytique et le politique fondent le travail de Simon Boudvin, fortement lié à l'histoire des formes. C'est à son environnement que l'artiste s'intéresse en permanence. Ainsi traite-il la question du motif de la même manière pour le design, la mécanique et l'architecture. Les variations, les structures élémentaires et géométriques, constituent le vocabulaire de ses multiples combinaisons et réflexions. Chacune de ses recherches l'engage à une exploration — car il ne travaille jamais hors-sol — et celles-ci s'accompagnent de rencontres humaines avec les personnes derrière ces objets. Si jusqu'à présent Simon Boudvin proposait un seul geste dans ses expositions personnelles (comme par exemple la réunion d'échelles ou de cuves à fuel en un seul lieu<sup>3</sup>), pour *GRAIN*, l'artiste réunit en un seul espace, des séries d'objets et des sujets distincts dont seule la méthode d'analyse est semblable. Toutes ses propositions sont des variations de formes, à chaque fois ancrées dans des situations, liées à des histoires, à des activités, et à des territoires nous permettant de les distinguer.

La méthode « appropriationniste » de Boudvin se décline selon plusieurs manières de procéder: celle de l'analyse par le démontage (La Twingo), l'interprétation d'un système et la production de différents modèles issus de ce système (les tabourets), et le pré-

lèvement d'un élément ou motif, et l'enregistrement de son empreinte ou de sa forme (le verre Duralex, les grilles de façade à Hanoi filmées ou restituées sous la forme de dessins minimalistes). Enfin, l'inventaire photographique ou l'enquête urbaine (les photos des poignées de portes des cités d'Ivry-sur-Seine réalisées par l'artiste lors de sa résidence au Crédac) se rapporte à cette dernière stratégie.

Si l'artiste s'attache aux formes culturellement et sociologiquement établies, à ce que l'on pourrait appeler des objets de classe, il privilégie néanmoins ceux pour lesquels il a un attachement esthétique. La Twingo, une automobile dont le design selon lui « fait sourire », est devenue pour sa génération un standard naturel de nos villes, un motif qui se répète et qui marque le paysage, au même titre que le verre Duralex rythme les cafés ou les cantines. Ainsi les objets réunis dans l'exposition peuvent-ils être considérés comme des sculptures documentaires ou sociales.

Il y a une certaine malice dans la mise en exposition proposée. Elle consiste à donner à voir et à vivre une expérience, où de salle en salle on retrouve des éléments similaires, comme c'est le cas d'une rue à une autre dans une ville. La répétition qui se joue dans l'espace propose aux visiteur-se-s un exercice de regard et de mémoire. Elle déjoue, ce qui aurait pu n'être, par excès de formalisme analytique, qu'une réunion d'objets organisée par typologie. L'effet de cette balade est accentué par la restitution de la couleur grise « naturelle » des murs du lieu qui l'accueille. De même, les étagères qui contiennent les différents éléments prélevés de la Twingo, présentes dans chacune des salles semblent appartenir au lieu, comme si elles dataient d'une époque où la Manufacture des Ceillets était encore une usine. Cette modalité muséographique nous raconte une histoire,

celle des personnes qui ont dessiné chacun de ces objets et celles des ouvriers et ouvrières, qui ont, par des gestes répétitifs, fabriqué et assemblé toutes ces pièces jusqu'à former une voiture.

Ancien étudiant à l'École des Beaux-arts de Paris, Boudvin a suivi l'enseignement de l'artiste italien Giuseppe Penone (né en 1947). Dans cet atelier il était question de révéler des formes plutôt que de les inventer. Dès lors, comme certain-e-s artistes de sa génération, Simon Boudvin a été attentif aux histoires, politiques et culturelles transmises à travers les objets.

Si Penone reste une référence de son apprentissage, le véritable « fantôme » de l'exposition est, selon lui, l'artiste allemande Charlotte Posenenske (1930-1985) active entre 1959 et 1968. À travers ses séries constituées de structures minimalistes, Posenenske s'est intéressée à la condition ouvrière, avant de décider de mettre fin à sa production artistique pour se consacrer à la sociologie, la jugeant plus efficace pour modifier politiquement les choses. Dès lors, elle se spécialise dans les pratiques du travail d'industrie, en particulier la production à la chaîne.

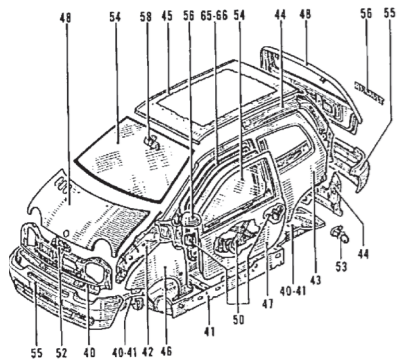
Si ce sont bien les objets qui occupent l'exposition, c'est l'être humain que Simon Boudvin s'emploie avant tout à mettre en avant : le geste qui vient de la main, qui révèle la fonction et la beauté des objets lorsqu'ils sont traités — comme Simon Boudvin le fait aussi — dans leur intégrité et leur vérité, dans le sens de la veine du bois en quelque sorte.

Claire Le Restif

- 1 Entretiens, Gordon Matta-Clark, éd. Manon Lutanie et Raphaëlle Brin, édition française, 2011.
- 2 Spécialiste de la théorie de l'information et philosophe de la technique, de la psychologie et de l'épistémologie, Gilbert Simondon est l'auteur de *Du monde d'existence des objets techniques*, éd. Aubier-Montaigne, Paris, 1958.
- 3 *Legs*, Galerie Jean Broly, Paris, 16.02.-16.03.2013 ; *Ubac (Col de l'échelle)*, Les Capucins, Centre d'art contemporain d'Embrun, 13.09.-03.11.2018.

## NOTICES

*Twingo (Flins), 2022*  
Automobile en pièces



« Dans notre imaginaire, Flins, ce n'est pas une commune. Flins, c'est une usine. Un champ industriel de 230 hectares au bord de la Seine, des étendues de toitures, des chaînes de montage. En 1952, l'architecte Bernard Zehrfuss projette la silhouette des premiers ateliers siglés des lignes jaunes et grises et du losange retracé par Victor Vasarely. Aujourd'hui, au-dessus de l'entrée principale, un texte noir sur blanc : RENAULT USINE DE FLINS. À l'extérieur de l'enceinte de l'usine, en marge du parking, des algécosses disposés en U, autour d'un espace vide gravillonné. Un container gris par organisation syndicale, les stickers sur les portes : CGT, CFE CGC, UNSA, FO, CFDT. »  
Simon Boudvin

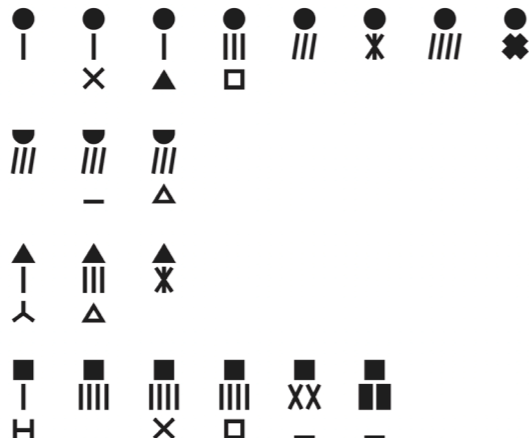
En 1992, le constructeur automobile Renault lance un nouveau modèle économique, une voiture urbaine et compacte. Née à l'usine de Flins, la Twingo connaît un succès immédiat. Grâce à sa forte adaptabilité, son nom amusant (contraction de Twist, Swing et Tango), le charme de son œil rond, et ses innovations nombreuses, elle répond aux attentes des usager-e-s, de toutes tranches d'âge,

de toutes classes sociales. Le slogan « à vous d'inventer la vie qui va avec » trouve son écho : la petite voiture aura accompagné les vies d'une génération. Elle sera produite en 2,6 millions d'exemplaires jusqu'à devenir un standard familial par — ne l'oublions pas — les gestes répétés des ouvrier-e-s sous la cadence de la chaîne des 3 x 8 de Flins.

Les différents éléments d'une Twingo démantelée ayant appartenu au Garage Municipal de la ville d'Ivry et destinée à la casse sont exposés comme le seraient les fragments d'un squelette au Muséum d'histoire naturelle. Un rétroviseur, un pare-chocs, des sièges, mais également des pièces mécaniques moins reconnaissables pour l'œil non-initié sont présentées au sol, au mur et sur des étagères.

*Bote-tchu & Sèllatte (le Vallon), 2022*

Ensemble de tabourets et livres *Bote-tchu* et *Sèllatte*, coédition ABCDEFGHIJKLMNOPQRSTUVWXYZ (Charles Mazé et Coline Sunier) et art&fiction, Lausanne, 368 pages



« Au nord du lac de Neuchâtel, dans les montagnes jurassiennes, d'ouest en est, du Locle à Bienn, après la Chaux-de-Fonds, en suivant la rivière Suze, on croise les communes de Sonvilier et Saint-Imier. Dans le fond plat du Vallon, les fabriques avec leurs grandes fenêtres, un urbanisme horloger qui a inspiré les architectes du mouvement moderne. Dans les hauteurs, sur le Chasseral et les montagnes neuchâteloises, les métairies. À tous les étages, des vaches. C'est dans ce Jura, dans les fermes les plus rustres et dans les ateliers de micromécanique ou de polissage de montres, que sont nées les premières coopératives agricoles, puis les premières fédérations anarchistes. Les travailleur-se-s s'y serrent les coudes et chantent < ni dieu, ni maître, ni mari! >. » S.B.

Le « botte-cul » ou « bote-tchu » en patois jurassien est un siège monopode particulièrement utile pour la traite des vaches. Pour s'en servir, l'usager-e assure l'assise autour de ses hanches, peut se déplacer de vache en vache les mains libres, et trouver l'équilibre sur le sol irrégulier des étables ou des prairies. Simon Boudvin photographie ce mobilier paysan dans son contexte, dans le Vallon de Saint-Imier, berceau de l'anarchisme suisse. Ce modèle apparaît dans une enquête photographique parmi d'autres types de tabourets trouvés dans les fermes ou les ateliers de cette région fortement marquée par l'industrie horlogère et l'émancipation libertaire.

Fait d'une assise ronde et d'un seul pied, ce spécimen marque aussi le début d'un répertoire typologique. La recherche prend une forme éditoriale que les graphistes Charles Mazé et Coline Sunier accompagnent en développant une typographie qui synthétise les différents composants d'un tabouret et permet d'explorer les combinaisons possibles dans sa fabrication. Un texte de Marianne Enckell rappelle l'histoire du commencement de la Fédération Jurassienne. Le travail est réuni dans l'édition *Bote-tchu & Sèllatte*, consultable dans les salles dont des exemplaires sont posés sur les tabourets. Les lecteur-ric-e-s sont invité-e-s à s'asseoir pour les consulter. Après l'exposition, les livres présentés et vendus en avant-première au Crédac rejoindront les librairies, et les tabourets équiperont les ateliers du collectif bermuda à Sergy, situés au pied du Jura.

*Grilles (Hanoï), 2016*

Impressions laser sur papier coloré

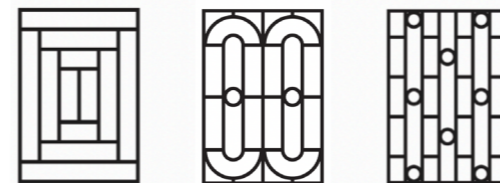
Interprète : Nguyen Phuong Kieu Anh

Serrurier : Xuong Co Khi Truong Hung

*Trois carrés, la lune, et quelques fruits de canarium (Hanoï), 2016*

Vidéo couleur, son. 20 min. Courtesy de l'artiste

Montage son : Pierre-Philippe Toufektchan



« Les faubourgs de Phuc Xá, Phuc Tân et Bach Dang forment un quartier populaire, à l'est de la vieille ville d'Hanoï, entre la digue et le fleuve Rouge, c'est-à-dire en zone inondable. Le secteur grouille d'activités, fait d'échoppes, d'ateliers et de logements. Dans un contexte où l'avenir des immeubles est incertain, où les richesses ne permettent pas d'élaborer des parements sophistiqués, où les ruelles sont si étroites que les façades se touchent dès le premier étage, il reste toujours une place pour les motifs décoratifs les plus simples. » S.B.

Dispersées sur les différents murs du Crédac, des affiches dressent une galerie graphique : les tracés d'un ensemble de grilles de fenêtres, celles que Simon Boudvin a relevé dans les rues de Hanoï en 2016, puis lors d'une correspondance entretenue avec un serrurier vietnamien. Les artisans déclinent des variations sans fin dans les compositions métalliques, respectant et développant une même famille esthétique. On retrouve certaines de ces compositions formelles dans la vidéo projeté dans le Crédakino, *Trois carrés, la lune, et quelques fruits de canarium (Hanoï)*, où sont listés les motifs qui ornent les façades des immeubles du quartier populaire de Bach Dang. Ils constituent un langage élémentaire de variations géométriques, décliné pour chaque immeuble en des versions uniques, prenant part à un décor urbain continu, autour duquel s'écoulent les vies actives et paisibles des citadin-e-s.

*Duralex (San Calisto, Rome), 2021*

Photogrammes d'un verre.



« Roma, de l'autre côté du Tevere, à deux pas de la basilique de Santa Maria in Trastevere, face à une petite église et à son couvent où l'on trouve le puits dans lequel le pape Calixte I<sup>er</sup> (217-222) aurait été jeté : le fameux Bar San Calisto. Toutes les populations, touristes et romaines, étudiantes ou retraitées s'y côtoient pour avaler un *gelato* ou *tramezzino*, siroter un *caffècorretto* ou une Peroni. Accrochée sur l'enduit ocre du mur, l'enseigne néon < Bar >, avec son B bouclé et son r un peu ivre, illumine les nuits. » S.B.

Entre 2020 et 2021, lorsque les conditions sanitaires l'autorisent, Simon Boudvin, alors pensionnaire à la Villa Médicis à Rome, rejoint le bar San Calisto dans le Trastevere. Dans ce quartier réputé par sa vie nocturne, San Calisto est depuis plus de cinquante ans l'un des bars les plus populaires où bières et sodas,

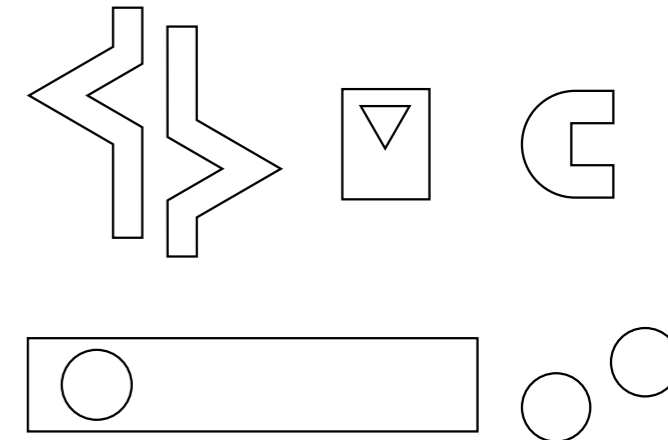
peu chers, sont servis dans le type de verre Unie du catalogue de verreries Duralex.

Créée en 1927, dans la banlieue orléanaise, cette marque française tout aussi populaire s'est fait connaître pour la fabrication de vaisselle en verre trempé, particulièrement résistante et peu onéreuse. Les modèles de verres Gigogne et Picardie ont marqué des générations entières qui se sont amusées à la cantine à « comparer leur âge » en lisant, au fond du verre, le numéro d'empreinte d'un des quarante-huit moules servant à la production.

Dans les salles de *GRAIN* sont présentés différents photogrammes d'un même verre Duralex soustrait de l'iconique bar romain. Ce procédé photographique consiste à obtenir l'impression d'un objet en le posant directement sur un papier photosensible. Ces images réalisées dans le vieux labo photo de l'Académie documentent les contours d'un objet extrait du quotidien des romain-e-s. Le choix de ce seul et même verre dont l'empreinte est enregistrée à chaque fois de la même manière et dont le résultat photographique est pourtant à chaque fois différent, rappelle une même expérience à une même adresse, pourtant sans cesse renouvelée et singulière.

*Portes et poignées (Ivry-sur-Seine), 2022*

Impression offset sur papier



« Ivry, la commune communiste, dans sa campagne de rénovation urbaine, a tenté de faire disparaître le parcellaire privé, de rendre public le sol de la ville et les toits des maisons. Y ont été développées des formes de promenades, traversées passant dans, sur, sous les bâtiments, les terrasses et jardins partagés. Dans de nombreux immeubles, des salles collectives, des chambres disponibles, ont été ouvertes à chaque étage. Les communautés des habitant-e-s sont libres d'y partager des activités. Ces espaces, parfois investis, parfois abandonnés, questionnent nos capacités à concevoir nos vies en dehors d'un noyau familial, à investir des lieux qui ne sont pas les nôtres, et d'habiter un milieu intermédiaire entre cellule domestique et espace public. » S.B.

Simon Boudvin participe à la première résidence de recherche au Crédac pour une durée de 10 mois entre 2019 et 2020. Depuis son atelier, au 2<sup>e</sup> étage de la Manufacture des Œillets, il engage un travail photographique sur la ville d'Ivry-sur-Seine, croisant son intérêt pour l'architecture, l'écologie urbaine, l'histoire politique. L'enquête photographique est complétée par un travail cartographique sur les communs en ville, sur les cités de l'OPH d'Ivry (Office Public de l'Habitat), et guidée par des rencontres avec les acteurs-ric-e-s du territoire.

Préfigurant un projet d'édition, l'affiche offerte dans l'exposition *GRAIN* rassemble une sélection de vues de portes et de poignées de 14 cités ivryennes construites entre 1928 et 1987. Ces relevés photographiques présentent non seulement les variations de formes, motifs et couleurs, mais portent aussi les histoires sociales des territoires explorés.